

# TOPO DE FORMATION OPPRESSION DES FEMMES

## Introduction

« **Spécifique** » ? L'oppression des femmes comme toute oppression, réside dans un système de domination, si elle est spécifique c'est parce qu'elle s'exerce de manière systématique sur ce groupe avec le soutien de structures oppressives de la société. Elle présente des points communs avec les autres rapports de domination (oppression liée à la colonisation, oppression des homosexuels, oppression de la jeunesse etc.), mais aussi des spécificités. Les féministes des années soixante-dix se sont battues pour faire reconnaître l'existence d'une "oppression spécifique" des femmes. Il s'agissait alors de faire admettre que cette oppression était plurimillénaire, qu'elle avait précédé l'apparition du capitalisme ou même de la propriété privée dans les sociétés occidentales, qu'elle ne pouvait pas être réduite à l'exploitation capitaliste et que la moitié de l'humanité la subissait.

L'oppression des femmes présente des particularités et des mécanismes qui ne peuvent pas être expliqués par les autres rapports sociaux.

**Transversalité** : L'oppression des femmes est effectivement transversale à toute la société et n'est pas une oppression de classe spécifiquement, même si les femmes des milieux populaires cumulent les oppressions (pauvres, immigrées, femmes).

**Sys. patriarcal** ? (système social où par principe c'est l'homme qui détient le pouvoir au sein de la famille) L'oppression des femmes n'est pas seulement un ensemble de discriminations, même si elles en constituent les manifestations les plus visibles. Ses manifestations font système pour constituer le patriarcat, c'est-à-dire un système articulé, un ensemble cohérent de dominations, étroitement lié, nous le verrons plus tard avec Fanny, avec le capitalisme.

## I. Une domination symbolique

### 1. La construction du genre

*Notion de genre*

*Rôle de l'éducation*

*Les stéréotypes*

### 2. Le processus de naturalisation

### 3. Intériorisation

## II. Les formes « extérieures » de la domination

### 1. Eco : l'exploitation

- a. Au travail
- b. A la maison

### 2. Juridique : droits femmes : état des lieux

- a. Dans les pays occidentaux:

*Des acquis*

*Des remises en cause*

*La réalité*

- b. Sur le plan international :

*D'éternelles mineures sous la tutelle d'un homme*

### 3. Les violences

Physiques

Verbales

## II. Une domination symbolique

### 1. La construction du genre (20mn)

Que ressent pour vous cette petite fille qui pleure ?  
Que ressent pour vous ce petit garçon qui pleure ?

#### L'homme-objet

Il existe des différences biologiques afin de différencier les hommes et les femmes : les femmes ont un vagin, les garçons ont un pénis. Par opposition à cette notion de sexe la notion de genre se réfère à la différenciation sociale.

Le genre est la construction sociale des catégories du masculin et du féminin.

En effet, le genre est appris de manière dualiste dès le plus jeune âge. Une petite fille apprend à être petite fille puis femme de la même manière qu'un garçon. Si on peut affirmer qu'il existe bien une construction c'est parce qu'il existe des sanctions lorsqu'on ne correspond pas aux stéréotypes souhaités. Cette construction s'établit dans l'imitation des pairs ainsi que dans l'opposition à l'autre sexe.

Le genre est partout et tout d'abord dans le langage, on détermine les choses par des pronoms « il » ou « elle », un bébé est genré avant même sa naissance, par son prénom, la représentation que la famille et les amis ont de lui, la couleur de sa future chambre, ses futurs vêtements, jouets... Avant sa venue au monde tout est déjà établi, construit de manière binaire. La famille est donc la première cellule où s'effectue la construction de genre.

Puis tout au long de sa sociabilisation, l'enfant va apprendre à « être » selon son genre. Le rôle de sexe qu'on lui enseigne se construit en fonction de son sexe et en opposition à l'autre. Les livres qui sont destinés aux enfants sont des outils qui font office d'apprentissage de genre dans le sens où on leur permet de s'identifier. La majorité de ces ouvrages montrent des situations où le genre et ses rôles s'expriment de manière binaire et souvent inégalitaire : la maman a de longs cheveux et de grands yeux et prépare à manger, le papa à une moustache et une pipe et lit le journal. Les personnages féminins sont surreprésentés dans l'espace intérieur tandis que les personnages masculins connaissent une surreprésentation dans l'espace extérieur.

De plus, il existe des lieux non mixtes qui renforcent l'idée d'une nature de genre distincte comme les vestiaires ou les toilettes.

La publicité omniprésente dans nos sociétés occidentales véhicule également les stéréotypes de genre, tout comme la presse spécialisée.

Ce concept utilisé en sciences sociales montre l'importance de l'éducation et de la socialisation dans la formation des comportements de chaque sexe dès la naissance (cf : test photo). Rien ne prédispose a priori les femmes à faire la lessive et les hommes à bricoler. Ce sont des normes socialement et historiquement construites qui définissent les rôles différents attribués dans chaque société aux femmes et aux hommes.

Importance de l'éducation et de la socialisation concernant les rôles masculin et féminin : école, jouets sexistes, famille, les contes, les mythes (cf : page stéréotypes), les stéréotypes véhiculés par la TV la publicité... Même si notre époque joue de ces stéréotypes ils restent bien encrés

**Pub : Homme-Objet ?** *l'assimilation sans équivoque possible avec le produit à vendre – ici un matelas – seraient sensées nous convaincre que dorénavant, les hommes aussi sont utilisés pour vendre tout et n'importe quoi L'homme-objet de la marque Simmons n'est qu'un alibi, et une tentative de récupération des revendications féministes, notamment celles qui dénoncent la marchandisation du corps des femmes dans la pub : « Vous voyez,*

*il n'y a pas que des femmes sur les pubs ! De quoi vous plaignez-vous ? ». Pb de la banalisation du discours féministe.*

La prétendue complémentarité des sexes ne fait que justifier une division des tâches avantageant essentiellement les hommes. La notion de genre est donc inséparable de celle de division sexuelle et sociale du travail. La dimension de genre, appelée aussi rapports sociaux de sexe, n'est pas une question parmi d'autres, c'est un des éléments structurants de la société au même titre que les rapports de classe.

Rentrent aussi Les violences "idéelles", ce sont les violences inscrites dans les mythes, les représentations, les discours etc.

## 2. Le processus de naturalisation (10mn)

- 2- Qu'est-ce que l'hystérie ?
- a- Une maladie mentale
- b- Un truc de féministe
- c- Un truc de femmes

L'inégalité et la domination sont présentées comme « naturelles » et donc inébranlables. Il y a des qualités masculines et des qualités féminines, des psychoses masculines et des psychoses féminines. Le cas de l'hystérie est bien connu. Ethymologiquement, et historiquement, l'hystérie était considérée comme une montée de l'utrus dans le cerveau des femmes.

Les rapports de domination s'accompagnent le plus souvent d'un discours qui vise à faire passer les inégalités sociales pour des données naturelles. L'effet de ce discours, c'est de faire admettre ces inégalités comme un *destin* incontournable (ce qui relève de la nature ne peut pas être changé), alors que tout ce qui relève de l'histoire, du social peut être changé, sur par l'action des opprimé-e-s. On trouve ce discours sur la nature des hommes et la nature des femmes, la plupart des sociétés. Par exemple dans la société grecque antique, il est fait référence aux catégories chaud et du froid, du sec et de l'humide pour définir la "masculinité" et la "féminité" ; Voici l'explication donnée par Aristote et résumée par F. Héritier (*Masculin, féminin, la pensée de la différence* Odile Jacob, 1996) :

*"Le mâle est chaud et sec, associé au feu et à la valeur positive, le féminin est froid et humide, associé à l'eau et à la valeur négative (...). C'est qu'il s'agit, dit Aristote, d'une différence de nature dans l'aptitude à "cuire" le sang pour en construire les humeurs du corps propre à chaque sexe : les menstrues chez la femme sont la forme inachevée et imparfaite du sperme. Le sperme, raréfaction et épuration du sang par une coction intense, est la substance la plus pure parvenue au dernier degré d'élaboration. Ce rapport perfection/imperfection, pureté/impureté, qui est celui du sperme et des menstrues, donc du masculin et du féminin renvoie par conséquent à une différence fondamentale, biologique, dans l'aptitude à la coction : c'est parce que l'homme est au départ chaud et sec qu'il réussit parfaitement ce que la femme, parce qu'elle est naturellement froide et humide ne peut que réussir imparfaitement, dans ses moment de plus forte chaleur, sous la forme de lait" ( 1996 ). Pour reprendre une expression de Thomas Laqueur (1992) la femme est ainsi un "moindre mâle".*

Mais ces qualités varient selon les civilisation rendant complètement caduque l'argument. Prenons pour exemple, la société INUIT : là, le froid, le cru et la nature sont valorisé et sont du côté de l'homme, alors que le chaud, le cuit et la culture sont du côté de la femme. C'est l'inverse dans les sociétés occidentales, où l'on associe homme-culture et au chaud/femme-nature et froid (théorie des humeurs); On peut donc constater qu'avec des qualités "naturelles" différentes associées aux unes et aux autres, qui dans les deux cas servent une hiérarchie identique : Homme dominant/femme dominée. Notons que le recours à la naturalisation de la domination n'est pas limité au rapport de domination hommes-femmes. On le retrouve aussi dans le racisme : on le trouve par exemple dans la manière de décrire la situation des noirs. Certains discours tendaient ainsi à justifier la situation d'exploitation et d'oppression des noirs, sous ses différentes formes, par leur "paresse" congénitale. Ou encore dans

l'homophobie. De fait, nos société se réfèrent à un modèle dominant et normatif : l'homme bland et hétérosexuel.

L'effet de ce discours, c'est de de faire admettre ces inégalités comme un destin incontournable (ce qui relève de la nature ne peut pas être changé), alors que tout ce qui relève de l'histoire, du social peut être changé, sur par l'action des opprimé-e-s.

### 3. Intériorisation (10mn)

3- L'instinct maternel existe-t-il ?

- a- Oui
- b- Non
- c- Un peu

L'instinct maternel : une idée communément acceptée. De cet instinct maternel découle l'idée suivant laquelle les femmes, parce ce sont elles qui portent les enfants et les mettent au monde, seraient naturellement plus douées que les hommes pour s'en occuper, quand ils sont petits du moins, est une idée très répandue. Et pourtant, les jeunes femmes sont souvent aussi démunies que leur conjoint dans les premiers jours qui suivent la naissance. Par contre, elles ont souvent été préparées psychologiquement, à travers l'éducation, à cette nouvelle responsabilité qui va nécessiter un ... apprentissage. Cette répartition des tâches à propos des enfants (qui confient quasi exclusivement les soins matériels des bébés aux femmes) n'a rien de "naturelle" ; elle relève de l'organisation sociale. Le résultat est bien connu : ce sont majoritairement les femmes qui doivent se débrouiller pour "concilier" travail professionnel et responsabilités familiales, au détriment de leur santé et de leur situation professionnelle.

-P. Bourdieu (*La domination masculine*) a très bien analysé cette *naturalisation* des rapports sociaux qui s'inscrit inconsciemment dans les comportements des dominants et des dominés et qui les poussent à agir conformément à la logique de ces rapports sociaux, les hommes devant se conformer à logique de l'honneur (ils doivent à tout moment faire la preuve de leur "virilité"), les femmes à celle de la discrétion, du service, de la docilité. C'est ce qu'il appelle la *violence symbolique*. Intériorisation, par les dominé-e-s, de la vision du monde et du système de valeurs des dominants : sentiment d'infériorité, dévalorisation, honte de soi, notamment physique.

Pour Nicole Claude Mathieu (*L'Anatomie politique* 19 ), ce qui fait obstacle à la révolte des femmes, ce n'est pas proritaiement l'intériorisation inconsciente des rapports de domination, mais d'abord et avant tout l'absence de choix réels pour elles, les impasses auxquelles elles se trouvent confrontées concrètement. Dans certaines sociétés en effet, même si les femmes n'acceptent pas la violence qu'elles subissent, elles auront du mal à y échapper, tant la morale de l'honneur des pères, des frères et des maris et la violence qui l'accompagne, sont omniprésentes etc.

## I. Les formes « extérieures » de la domination

### 1. Eco : Le surtravail

a. **Au travail : surexploitation (15 mn)**

4- Quelles sont les différences de salaires entre les hommes et les femmes ?

- a- 15% environ
- b- 20% environ
- c- 25% environ

2. Cette différence s'explique-t-elle :

- a. par une moins bonne qualification
- b. par la discrimination
- c. parce que les hommes sont plus travailleurs

Le salaire des femmes est inférieur de **26 % en moyenne** (18% : pour un même niv de qualif) à celui des hommes, **du fait de l'inégalité d'évolution des carrières (en dépit de la meilleure réussite scolaire) mais aussi de « pure » discrimination (10-15 %)**. Dans la fonction publique l'écart est de 14,2 % en 2003. En intégrant les temps partiels : 37% d'écart.

Les pensions de retraite des femmes représentent environ 40 % de celles des hommes.

**De plus :** La majorité des chômeurs non indemnisés sont des femmes. Il existe une véritable tolérance sociale vis-à-vis du chômage féminin.

En 2005, le chômage des hommes de 25 à 49 ans de 8 %, celui des femmes de 10,4 %.

**9. Le temps partiel est-il un choix ?**

- a- Oui
- b- Non
- c- Ca dépend

82,1 % des salariés à temps partiel sont des femmes = salaire partiel, chômage partiel, retraite partielle, sous couvert de « conciliation », soit disant pour « arranger » les femmes, jamais proposée aux hommes. Encore aujourd'hui, leur accès au salariat est toujours considéré comme subordonné à leur rôle familial.

**Le temps partiel est la plupart du temps et de plus en plus (flexibilité lié au néolibéralisme et au capitalisme actuel) imposé : dans le commerce, le nettoyage** un grand nombre d'emplois créés le sont directement à temps partiel.

Mais même quand il est « choisi », comme dans la fonction publique, il s'agit d'un choix conditionné par l'absence de partage des tâches domestiques et l'insuffisance des modes de garde.

Le taux d'activité diminue nettement avec l'arrivée d'enfants :

	Taux d'activité	
	Femmes	Hommes
<b>En couple</b>	<b>75,7</b>	<b>91,4</b>
Sans enfant	74,4	84,2
1 enfant de moins de 3 ans	80,2	96,5
2 enfants dont au moins 1 de moins de 3 ans	59,8	96,3
3 enfants ou plus dont au moins 1 de moins de 3 ans	37,1	96,4
1 enfant âgé de 3 ans ou plus	81,1	91,2

*De fait : Les femmes représentent 80 % des 3,4 millions de travailleurs pauvres.*

**b. A la maison : la double journée (15mn)**

**8. Etre femme au foyer est-il un métier ?**

- a- Oui
- b- Non
- c- Ca dépend

**10. Le partage des tâches dans la sphère familiale relève-t-il :**

- a. Des circonstances
- b. Du privé
- c. Du politique

**Débat : Le privé est-il politique ?**

Question importante, y compris dans notre parti. Question du salaire minimum ou du droit au travail ? Amendement du dernier CPN ??? « Femme au foyer » : ni un métier, ni un statut, mais une réalité et un travail non reconnu. Danger de le considérer co un métier ; Q'en est-il du paratge des tâches ancillaires ?

Sur le plan quantitatif : En France, les femmes assurent 80% du "noyau dur" du travail domestique (vaisselle, cuisine, linge, soins matériels aux enfants). En 13 ans, les hommes ont augmenté de 10 min. leur temps de travail domestique, les femmes l'ont diminué de 20 min

Sur le plan qualitatif : Division qualitative du travail domestique (elles font surtout les tâches les plus répétitives, les moins visibles et dont le résultat est le moins durable) : linge, ménage, cuisine, enfants / bricolage, jardinage : différenciation et hiérarchisation des tâches. La mise en couple accroît le temps de travail domestique des femmes et laisse inchangé celui des hommes.

La promiscuité et, disons le, les sentiments vis à vis de leur opresseur, explique les contradictions , les compromis et les difficultés de la prise de conscience et de la lutte des femmes atomisées dans chaque famille...Cela explique aussi que leurs difficultés ne vont pas être vécues spontanément par de nombreuses femmes comme une question sociale et collective, mais comme un problème individuel et éventuellement psychologique ; D'où la portée du slogan du mouvement des femmes dans les années 1970 : « Le privé est politique ».

## **2. Juridique : droits femmes : état des lieux (15 mn)**

4. Depuis quand les femmes peuvent-elles avoir un compte en banque indépendant de leur mari ?

- a- 1944
- b- 1965
- c- 1975

3. Quel est le délai légal pour avorter en France ?

- a- 10 semaines
- b- 12 semaines
- c- 14 semaines

**Débat : Le combat pour les droits des femmes est-il obsolète ?**

*IVG : 12 semaines de grossesse en F (= 14 sem aménorrhée); en Suède : 16 semaines ; en Espagne : 22 semaines !*

*Les droits des femmes occidentales se sont considérablement élargis paradoxalement sous l'influence du développement du capitalisme: elles devaient pouvoir travailler et consommer "librement". Par ailleurs les femmes n'ont pas cessé de lutter collectivement depuis deux siècles pour revendiquer le droit de vote, le droit au travail, de se syndiquer, la libre maternité, l'égalité pleine et entière au travail, dans la famille, et dans l'espace public. Certains acquis sont très récents : **Il a fallu attendre 1965, avec la réforme du régime matrimonial pour qu'en France, une femme ait le droit de travailler sans l'autorisation de son mari et d'ouvrir son propre compte. Ces progrès n'ont été conquis que par les luttes et peuvent être toujours remis en cause, cf. IVG ou même le droit de vote. Attaque récente contre le planning familial, ou les retraites (vérif).***

*Evidemment, les situations sont très différenciées sur le plan international (Nord/Sud) : en Algérie, par exemple, le code de la Famille fait des femmes des mineures à vie A titre d'exemple, lors de l'adoption de ce code en 1984, les débats s'étaient concentrés sur la longueur du bâton que le mari devait utiliser pour corriger sa femme en cas d'adultère*

## **3. Les violences (15 mn)**

- 5- Combien de femmes meurent en France sous les coups de leurs conjoints ?
- a- Une tous les trois jours
  - b- Une tous les trois mois
  - c- Une par jour

Débat : C'est quoi pour vous les violences ?

*La domination s'accompagne toujours d'une violence. La violence est potentiellement présente au travail (le harcèlement), dans les lieux publics (insulte, drague, viol) et surtout au sein de la famille à différents degrés : psychologiques et verbales, violences physiques, sexuelles, mutilations (excision, infibulation).. En France, **une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son compagnon** ; 10% de femmes victimes de violences conjugales de toutes sortes, dans tous les milieux sociaux, 48 000 viols par an.*

*Ces violences permettent de maintenir un contrôle social des femmes. Contrôle social s'appuie d'une part sur la dimension affective que prend la relation oppresseur/ opprimée et aussi sur la violence symbolique*

**CONCLUSION/ Comment ça s'articule avec l'exploitation capitaliste ? (5mn)**

**Il existe bien une oppression spécifique des femmes et les rapports hommes-femmes ne sont pas fondés sur la complémentarité, mais basés sur le pouvoir et la domination.**

**Pb méthodo et pol posé par cette « spécificité » :** Mais cet effort pour faire reconnaître le caractère "spécifique" de l'oppression des femmes a produit un effet pervers.

Tout d'abord, et jusque dans les années 70, une incompréhension dans le mouvement ouvrier qui a longtemps marginalisé la lutte pour le droit des femmes, considérant que l'émancipation des femmes viendrait avec le socialisme et allant même jusqu'à traiter cette lutte de « petite bourgeoise ».

Mais aussi, plus tard, celui de marginaliser la réflexion sur ce terrain au lieu de l'intégrer dans une réflexion plus générale sur les voies de l'émancipation de tous les opprimés des deux sexes. D'où l'importance de l'articulation avec l'exploitation capitaliste (Fanny) et notre appartenance au « féminisme lutte de classe », dont Elsa nous rappellera les spécificités dans la nébuleuse des courants fém.